



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogues Des Dieux Marins

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

cette particularité ; car voyant à chacun sa moitié d'œuf, son cheval blanc, son javelot & son étoile, je les confondois toujours ; mais dy-moy, Pourquoi ne font-ils pas tous deux à même tems dans le ciel ?

MERCURE. C'est qu'ayant esté ordonné que des deux fils de Léda, l'un seroit mortel & l'autre immortel, ils ont partagé le bien & le mal comme de bons freres, & ainsi meurent & vivent tour à tour.

A POLLON. C'est un grand obstacle à leur amitié, car ainsi ils ne peuvent jamais ni se parler ni se voir. Mais encore, quel métier font-ils ? car chacun de nous a le sien. Je suis Profete, mon fils Medecin, ma sœur Sage-femme, toy Athlete. Ceux-cy ne font-ils que boire & manger ?

MERCURE. Ils aident aux matelots, pendant la tempête.

A POLLON. C'est un métier bien necessaire, pourveu qu'on s'en acquite bien.

DIALOGUES

DES DIEUX MARINS.

Le sujet de ces Dialogues est le même que celui des precedens, qui est de se rire de l'opinion qu'on avoit des Dieux, & de tourner toute la Theologie Payenne en raillerie.

DIALOGUE

DE DORIS ET DE GALATÉE.

DORIS. **O**N dit que Polyfème est amoureux de toy, Galatée, Tu as-là un beau galant.

GALATÉE. Ne t'en moque point, Doris, tel qu'il est, il est fils de Neptune.

DORIS. Quand il seroit fils de Jupiter, la naissance ne fait rien à la beauté. Il est velu comme un Ours, & n'a qu'un œil.

GA

GALATÉE. Le poil est signe de force, & son œuil ne luy sied pas mal au milieu du front; outre qu'il en voit aussi bien, que s'il en avoit deux.

DORIS. Il semble à t'ouïr parler, que tu sois l'Amante plutôt que l'aimée.

GALATÉE. Non pas cela; mais je ne puis souffrir vôtre jalousie de vous autres Neréides; Car son ombre que paissant ses troupeaux sur le mont Etna comme nous folâtrions sur le rivage, il me trouva plus belle que vous, cela vous fait crever de dépit.

DORIS. Tu as bien de la vanité de croire que tu puisse estre jalouse de toy ni de luy; Qu'as-tu de considerable que ta blancheur, qui t'a fait nommer Galatée? * Il t'a trouvé belle parce que tu ressembles à son beurre & à son fromage, mais on ne fait cas de la blancheur que quand il y a du rouge mêlé parmy. tu t'es jamais veüe dans la mer quand elle estoit à me, tu as pû reconoître tes défauts.

* Comme
qui diroit
de lait.

GALATÉE. Avec tout cela, j'ay trouvé un Amant de Neptune pour Amant; mais pour vous, il n'y a ni berger ni matelot qui en voulût. D'ailleurs, l'Amant est excellent Musicien.

DORIS. Ne parle point de sa musique, Galatée, nous l'ouïmes l'autre jour, qu'il t'aborda en chantant. Bon Dieu! l'étrange Musicien, & la plaisante lyre qu'il avoit, faite de la carcasse d'une tête de cerf où les cornes servoient de chevilles! L'Echo, toute babillarde qu'elle est, avoit honte de luy répondre car sa voix & son instrument n'étoient jamais d'accord. Et ce beau galant portoit en son sein, une mignardise, un petit Ours velu comme luy; qui ne t'envieroit un Amant si accompli?

GALATÉE. Montre-nous le tien, Doris, afin que nous voyons s'il est bien fait.

DORIS. Je n'en ai point, Galatée, & ne me propose point d'en avoir; mais je ne t'envie point ton Cyclope puant & borgne, qui pour comble de perfection devore ses hôtes. Puissiez-vous vivre long-temps en bonne amitié, & faire des enfans qui vous ressemblent.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET DE POLYFÈME.

POLYFÈME. AH! mon Pere, vengez moy de cet étranger, qui est venu loger chez moy, & m'a crevé l'œil en dormant.

NEPTUNE. Qui a esté si hardy, mon fils?

POLYFÈME. *Personne*; car c'est ainsi qu'il se nomma. Il est vray, qu'en partant, il dit qu'il s'appelloit Ulyse, lors qu'il vit qu'on ne le pouvoit plus atteindre.

NEPTUNE. Je le cōnois; c'est le Prince d'Itaque, qui retourne du siege de Troye. Mais comment a-t-il osé se prendre à toy; car il n'est pas estimé vaillant?

POLYFÈME. Comme je ramenois le soir mon troupeau, je trouvay des voleurs dans ma caverne, & en fermy l'entrée avec une piece de rocher; puis en apercevant quelques-uns à la luëur du feu, qui tâchoient à se cacher, Je les devoray; car des voleurs ne meritoient pas un plus favorable traitement. Alors, ce fourbe me donna d'une liqueur traîtresse, dont je n'eus pas plutôt bû, qu'il me sembla que ma grotte tournoit cen-dessus-dessous, & dans cet étourdissement, le perfide prenant son tems, me creva l'œil, avec un baston brûlé par le bout.

NEPTUNE. Il falloit que tu fusses bien yvre, pour ne te pas éveiller du coup! Mais comment se pût-il sauver, & détourner le roc qui fermoit l'entrée de ta caverne?

POLYFÈME. Je l'ôtay moy-même, pour l'attraper au passage, tant j'estois transporté de fureur; mais il échapa je ne scay comment sous le ventre de quelque bête, comme elles passioient l'une après l'autre; car je ne les pouvois pas tenir toujours refermées.

Tom. I.

F

NEPTU.

NEPTUNE. Que n'apellois-tu à ton secours autres Cyclopes ?

POLYFÈME. Je le fis ; mais comme ils m'ont demandé qui m'avoit si mal-traité , & que j'ai répondu *Personne* , ils crurent que j'étois fou , & s'en allèrent ; ainsi ce méchant évada , & ce qui me fit le plus , c'est qu'il crioit en se retirant , que Neptune même ne me pourroit guerir.

NEPTUNE. Console-toy , le traitre n'échappera pas ; car il est encore en mon pouvoir , étant dans l'étendue de mon Empire. Mais je te trouve un mal-adroit de t'estre laissé ainsi éborgner.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET D'ALFÉE.

NEPTUNE. D'Où vient , beau fleuve , que tu passes dans la mer , sans mêler tes eaux avec les siennes , non plus que si tu estois en glace ; Semblable à ces oiseaux , qui se plongent en un endroit , pour reparoître en un autre ?

ALFÉE. C'est un mystere d'amour , Neptune que tu ne condamneras pas ; car tu as autrefois été aimé.

NEPTUNE. Et de qui es-tu amoureux ? Est-ce d'une Dame , ou d'une Nymfe , ou de quelque-une des Nereïdes ?

ALFÉE. Non : d'une fontaine.

NEPTUNE. D'une fontaine ! Et quelle ?

ALFÉE. D'Arctuse.

NEPTUNE. C'est une belle & claire source , qui roule ses petits flots argentés parmy les cailloux du rivage , avec un murmure tres agreable.

ALFÉE. Que tu la dépeins bien ! c'est elle que je va chercher.

NEPTUNE. Va : & sois heureux en tes amours.

Mais dy-moy, où l'as-tu pû voir, estant d'Arcadie, & celle de Sicile?

ALFÉE. Tu es trop curieux, & moy trop pressé, pour te répondre.

NEPTUNE. Tu as raison, j'ay tort de retarder un Amant, qui va trouver sa Maîtresse. Hâte-toy, & lors que tu l'auras rencontrée, mêle-toy si bien avec elle, que vous ne fassiez tous deux qu'une même source.

DIALOGUE

DE PROTÉE ET DE MENELAUS.

MENELAUS. JE ne trouve pas étrange, Protée, qu'un Dieu marin comme toy se change en eau, ni même en plante; mais de devenir feu, cela me paroît impossible; car encore pour lion, cela se pourroit mieux souffrir.

PROTÉE. Il ne laisse pas d'estre tres-veritable, Menelaüs.

MENELAUS. Je le sçay bien; car j'en suis témoin moy-même; mais pour ne t'en point mentir, jecroy qu'il y avoit de la tromperie, & que tu es un Charlatan, qui fais des tours de passe-passe.

PROTÉE. Quelle tromperie y peut-il avoir en des choses si évidentes? Que si tu en doutes, tu n'as qu'à y metre la main, tu sentiras bien-tôt la chaleur.

MENELAUS. L'expérience en seroit un peu dangereuse.

PROTÉE. Ne sçais tu pas ce qui arrive au Polypté, de prendre la couleur des choses auxquelles il s'attache; de sorte que les pêcheurs mêmes ont de la peine à le discerner?

MENELAUS. Jel'ay oüy dire; mais je trouve ce que tu fais bien plus incroyable.

PROTÉE. A qui croiras-tu, si tu ne crois à tes yeux?

MENELAUS. Je l'ay veu, & demeure encore
incredule; car je ne puis concevoir comment
même chose peut estre le feu & l'eau.

DIALOGUE

DE PANOPE ET DE GALENE

PANOPE. **V**IS-TU hier ce que fit la Discorde
en Tessalie, aux nôces de Tétis
de Pelée?

GALENE. Je n'y estois pas; car Neptune m'a
voit commandé de tenir la mer calme; mais encore
que fit cette queréleuse?

PANOPE. Comme Neptune & Amphitrite
toient alez coucher la mariée; & que les uns
voient & les autres dansoient aux chansons d'Apollon
& des Muses, la Discorde indignée de ce qu'elle
voit pas esté priée au festin, jete dans la sâle une pomme
me d'or, qui alla tomber, comme à dessein, sur les
pieds de Venus, de Pallas & de Junon. Mercurius
l'ayant amassée vit qu'il y avoit écrit autour; *C'est
pour la plus belle.* Les Nymphes, comme nous, se disputèrent
rent, car qu'eussent-elles fait en la presence de tant de
grandes divinitez. Mais ces Déessees commencèrent
aussi-tôt à s'entrequereler pour l'avoir; & si Jupiter
qui estoit present, ne leur eut imposé silence, je croi
qu'elles en fussent venuës aux mains. Il ne voulut
neanmoins decider leur different, & les renvoya
Pâris pour les juger.

GALENE. Et qu'en est-il arrivé?

PANOPE. Je n'en scay rien; mais il est aisé
voir que nul ne remportera le prix de la Beauté, que
celle qui en est la Déesse.

DIALOGUE

DE NEPTUNE, D'UN TRITON
ET D'AMYMONE.

LE TRITON. **U**NE belle fille vient tous les jours puiser de l'eau dans le lac de Lerne.

NEPTUNE. Est-ce quelque esclave, ou quelque personne de condition ?

LE TRITON. C'est une des cinquante filles de Danaüs ; car il les traite fort rudement ; & les contraint de travailler de leurs mains.

NEPTUNE. Mais vient-elle seule ? il y a bien loin de-là à Argos où elle demeure.

LE TRITON. Seule ; si bien qu'il faut qu'elle ait toujours la cruche à la main ; car tu sçais que la ville est fort alterée.

NEPTUNE. Tu me donnes envie de la voir ; Atèle mes chevaux à mon char ; ou plutôt amène un des Daufins de mon écurie, ce sera plutôt fait. çà que je monte, n'abandonne point l'étrier, & lors que nous serons arrivez, je me metray en embuscade tandis que tu feras le guet ; mais ne manques pas de m'avertir lors que tu la verras passer.

LE TRITON. La voila qui vient.

NEPTUNE. Dieux ! qu'elle est belle & en la fleur de son âge ! Donnons.

AMYMONE. Aux voleurs, c'est, sans doute, quelque Pirate que mon oncle a envoyé pour nous trahir, ou quelqu'un de ceux qui enlèvent des filles pour les vendre. Au secours. Laissez-moy, ou j'appelleray mon pere.

LE TRITON. Taisez-vous, belle Amymone, C'est Neptune.

AMYMONE. Que me veut faire ce méchant ? Et pourquoy me traîne-t il dans la mer ?

NEPTUNE. Ne craignez rien, je ne vous feray point

point de mal, & de toutes vos sœurs vous ferez la se-
le, qui ne puiserez point d'eau après vôtre mort de
une cruche percée; mais frapant de mon trident
rocher, je feray naître une fontaine en vôtre place.

DIALOGUE

DE ZEFYRE ET DE NOTUS.

NOTUS. C'ESTTE genisse que tu vois, qui par-
en Egypte, sous la conduite de Mer-
cure, est une des maîtresses de Jupiter.

ZEFYRE. Il est vray, mais c'étoit alors
belle fille, que la jalousie de Junon a depuis trans-
mée de la sorte.

NOTUS. Et Jupiter l'ayme-t-il encore en
estât.

ZEFYRE. Ouy, & nous a defendu de souf-
qu'elle ne fût arrivée; car elle doit acoucher en
gypte, & son fils sera Dieu, & elle Déesse.

NOTUS. Une genisse, Déesse?

ZEFYRE. Ouy, & la Déesse des Nautonniers
Nous ne souflerons plus que par son ordre.

NOTUS. Alons donc luy faire la cour de bon
heure, pour gagner ses bonnes graces.

ZEFYRE. La voila passée. Voy-tu qu'elle
marche plus à quatre pieds, & qu'elle a repris sa pre-
miere forme?

NOTUS. C'est un miracle, Zefyre; elle n'a
rien de genisse, & Mercure qui l'a changée, a changé
aussy de figure, & a pris celle d'un chien.

ZEFYRE. Retenons nôtre curiosité; cela ne
fait pas sans mystere, & Mercure sçait mieux
nous pourquoy il le fait.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET DES DAUFINS.

NEPTUNE. JE vous ayme, Daufins, de continuer vôtre amour & vôtre fidelité, vers le genre humain.

UN DAUFIN. Il ne faut pas s'étonner, Neptune, si ayans esté hommes, nous avons de l'amour pour les hommes.

NEPTUNE. Sans mentir, je veus mal à Bacchus de vous avoir ainsi metamorfosez après sa victoire. Il se devoit contenter, à mon avis, de vous assujettir comme il fit les autres peuples. Mais contez moy un peu l'aventure d'Arion: car pour Melicerte je sçay que vous le passâtes à Corinte, lors qu'il fût precipité, avec sa mere, en bas des rochers Scironides.

UN DAUFIN. Comme Arion estoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de son Art, il demouroit d'ordinaire avec luy; mais lors qu'il fût devenu riche, il luy prit envie de retourner en son pays*, * *Me-*
tymne. pour y faire montre de ses richesses. Après s'estre donc embarqué dans un navire, les matelots, gens sans foy & sans humanité, le jeterent dans la mer pour avoir son bien: mais il les pria auparavant de luy permettre de faire son oraison funebre, & de chanter quelque élegie sur la lyre; puis s'estant lancé dans la Mer, avec ce qu'il avoit de meilleur, les Daufins, qui estoient acourus à la douceur de son harmonie, le sauverent, & je le portay moy-même sur mon dos, jusqu'à Tenare.

NEPTUNE. Je le trouve bien payé de ses chansons: & vous loüie de l'amour que vous avez pour la musique.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET D'AMFITRITE

* Helle.

NEPTUNE. **Q**ue la mer où est tombée cette belle*, s'appelle de son nom *l'Hellepont*, & que les Nereïdes emportent le corps dans la Troïade, où ceux du pays auront soin de dresser un tombeau.

AMFITRITE. Il me semble que nous ferions mieux de l'ensevelir icy ; car son mal-heur & la cruauté de sa marâtre, me fendent le cœur de pitié.

† Ino.

NEPTUNE. Mais elle ne peut demeurer dans le sein des flots, & il ne seroit pas honnête de l'enterrer dans le sable. C'est assez qu'elle ait cette consolation dans son infortune, que sa marâtre aura le même destin qu'elle †, & poursuivie par Aramas se jette dans la mer, en bas du mont Citeron, avec son fils Melicerte.

AMFITRITE. Elle mériteroit bien d'être conservée en faveur de Bachus, dont elle a été Nourrice.

NEPTUNE. Il est vray que Bachus a mérité cette grace ; mais elle ne la mérite pas.

* Fryxus.

AMFITRITE. Mais comment cette belle s'est-elle laissée tomber en bas du Belier qui la portoit ? * veu que son frère s'y est bien tenu ?

NEPTUNE. Il n'est pas étrange qu'un homme se tienne mieux à cheval qu'une fille ; outre qu'elle a esté épouvantée de l'abîme qu'elle voyoit sous ses pieds.

AMFITRITE. Que la Nuë qui estoit sa mère ne l'aydoit elle en ce rencontre ?

NEPTUNE. On ne peut éviter son destin.

DIALOGUE

D'IRIS ET DE NEPTUNE.

IRIS. **N**EPTUNE. Jupiter te commande d'arrêter cette Isle qui flore sur la mer Egée, après avoir esté détachée de la Sicile, par la tempête.

NEPTUNE. Pourquoi cela ?

IRIS. Pour servir aux couches de Latone, qui est en travail d'enfant.

NEPTUNE. Quoy ! le Ciel & la terre ne sont pas suffisans pour luy rendre ce service ?

IRIS. La colere de Junon luy ferme le Ciel, & la Terre a juré de ne la point recevoir ; Si bien qu'il ne reste que cette Isle, qui n'estant pas encore au monde, n'est point obligée au serment.

NEPTUNE. Arrête à ma voix, Isle flotante, pour servir à la naissance de deux jumeaux qui feront l'honneur du Ciel & les plus beaux enfans de Jupiter. Que les vents retiennent leur haleine, tandis que les Tritons feront passer l'acouchée. Pour le serpent qui la poursuit, il servira de trofée à ces jeunes Dieux, dès le point de leur naissance. Va dire à Jupiter que tout est prest, & qu'elle viene quand il luy plaira.

DIALOGUE

DU FLEUVE XANTE ET DE
LA MER.

XANTE. **R**EÇOY-moy dans ton sein, mere des Fleuves, pour éteindre le feu qui me devore.

LA MER. Qui t'a ainsi mal-traité, pôvre Xante ?

XANTE. Vulcain, pour avoir defendu les misérables Troyens contre Achille, qui les moissonna sur mes bords; Car me debordant, par la multitude des corps morts, je faillis à l'engloutir, dequoy Vulcain irrité vomit contre moy tant de flâmes, qui secha toutes les plantes de mon rivage, & fit mourir tous mes poissons; & j'eus bien de la peine à me lever en l'estat où tu me vois.

LA MER. Pourquoi te prenois-tu aussi à Achille?

XANTE. Voudrois-tu que j'eusse trahy des peuples qui me reverent?

LA MER. Et voudrois-tu aussi que Vulcain eût abandonné le fils d'une Déesse qu'il aime?

DIALOGUE DE DORIS ET DE TÉTIS.

DORIS. De quoy pleures-tu, Tétis?

TÉTIS. De l'horreur du spectacle que j viens de voir. Acrise ayant enfermé sa fille avec son enfant * dans un coffre, a commandé qu'on les jettât tous deux dans la mer.

* Danaë
& Persée.

DORIS. D'où vient un commandement si cruel?

TÉTIS. De sa virginité violée. Il avoit mis cette Belle dans une tour d'airain, pour empêcher qu'on ne la vit; lors que Jupiter changé en pluye d'or s'en coulé je ne sçay comment à travers les tuiles, & luy fit un beau garçon, dont elle vient d'acoucher.

DORIS. Et que dit cette pôvre Dame?

TÉTIS. Elle ne refuse pas de mourir, pourveu qu'on pardonne à l'enfant, qui n'a point failly; Mais le pere impitoyable, sans écouter prieres ni larmes, a repoussé cette petite creature qui luy tendoit ses bras innocens, comme si elle eût imploré son assistance, & qui souïrit maintenant aux vagues, qui sont prêtes à l'engloutir.

DORIS. Cela me touche aussi bien que toy; mais sont-ils encore en vie?

TÉTIS.

TETIS. Le petit coffret nage sur l'eau, près de l'isle de Serife.

DORIS. Jetons-le dans les filets de quelque pêcheur, pour le sauver du naufrage.

TETIS. Je le veus; car je n'ay rien tant en horreur que la cruauté.

DIALOGUE

DU FLEUVE ENIPÉE ET DE NEPTUNE.

ENIPÉE. ESTOIT-IL juste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance pour abuser de ma maîtresse * ? * Tyro.

NEPTUNE. Tres-juste, Enipée; car pourquoy mépriser les larmes de cette Belle, qui venoit tous les jours pleurer sur tes bords, contrainte par la violence de son amour ?

ENIPÉE. Et falloit-il pour cela luy faire cette supercherie ?

NEPTUNE. Je l'ay fait par compassion; & elle a témoigné d'en estre contente.

ENIPÉE. Ouy, tant qu'elle a crû que c'estoit moy; mais lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & j'enrage qu'un autre ait eu le plaisir, qui n'appartenoit qu'à moy.

NEPTUNE. Tu-as tort de faire le jaloux, après avoir fait le cruel. Une autrefois fois moins dedaigneux, & ne laisse pas perdre les momens qui sont si précieux en amour.

DIALOGUE

D'UN TRITON ET DES NEREIDES,

TRITON. **C**E monstre marin, que vous aviez envoyé pour devorer Andromede, est mort, sans luy avoir fait aucun mal.

IFIANASSE. Comment cela? Cefée s'est servi de sa fille, comme d'un apas pour le surprendre.

TRITON. Non; mais Persée l'a tué.

IFIANASSE. C'est mal reconoître le service que nous luy avons rendu en le sauvant des flots avec sa mere; mais encore, comment cela s'est-il fait?

TRITON. Acrise l'avoit envoyé en Lybie contre les Gorgones.

IFIANASSE. Quoy? tout seul & sans compagnie, à une aventure si perilleuse, & par un chemin si dangereux?

TRITON. Il estoit allé par l'air avec des ailes, que Minerve luy avoit prêtées.

IFIANASSE. Mais comment s'est-il pû garantir de leur veuë qui estoit mortelle?

TRITON. A la faveur du bouclier de cette Déesse, où voyant l'image de Meduse, comme en un miroir, il l'a empoignée par les cheveux; & luy a coupé la tête: puis s'est sauvé tandis que ses soeurs dormoient. Mais comme il passoit au retour sur les côtes d'Ethiopie, il a veu Andromede sur le point d'estre devorée par le monstre, & touché d'amour & de pitié pour cette belle Infortunée, il a petrifié le monstre d'un des regards de Meduse, après l'avoir étourdy d'un coup de sabre. En-suite, déliant la pucelle, qui estoit atachée sur un roc à demy-nuë, il l'a aidée à descendre par ces precipices, & l'a ramenée à son pere, qui pour recompense la luy a donnée en mariage.

IFIA

IFIANASSE. J'en ay une extrême joye; après tout, qu'avoit fait cette pòvre fille, pour souffrir un suplice si cruël? estoit-elle coupable de la vanité de sa mere? *

TRITON. Non? mais là mere eût esté punie par le suplice de sa fille.

TERIS. Je n'aime pas ces injustes compensations; outre qu'il ne faut pas prendre garde aux paroles d'une Barbare, qui est maintenant assez punie, par l'aprehension qu'elle a eu de perdre ce qu'elle aimoit.

* Cassiope
mere
d'Andro-
mede, s'é-
toit esti-
mée plus
belle que
les Nereï-
des.

DIALOGUE
DE NOTUS ET DE ZEFYRE.

NOTUS. JE n'ay jamais veu sur mer un si beau spectacle, que celuy que je viens de voir, l'as-tu veu, Zefyre?

ZEFYRE. Non, je souffois du côté des Indes, où je n'ay veu que des Elefans, des Grifons, & des Negres.

NOTUS. Tu ne recouvreras jamais une si belle occasion; Cònois-tu le Roy Agenor?

ZEFYRE. Qui? le pere d'Europe.

NOTUS. C'est d'elle que je te veus parler. Tu sçais le commencement de ses amours avec Jupiter, mais tu n'en sçais pas la suite. Comme elle estoit descenduë avec ses compagnes, pour s'ébatre sur le rivage, il est venu bondir autour d'elle, sous la figure d'un taureau, qui estoit si beau & si bien fait, qu'il luy a pris envie de monter dessus; car il paroissoit fort doux & se laissoit manier. Mais il n'a pas eu plutòt cette Belle sur son dos, qu'il s'est lancé dans la mer, & a tiré vers la Grece. La pòvre fille toute honteuse, empoignant d'une main l'une des cornes, pour se tenir plus ferme, & de l'autre, arrêtant son voile qui flotoit au gré du vent

vent

vent, a tourné la tête vers ses compagnes éplorées, qui luy tendoient les bras, du rivage.

ZEFYRE. Est-ce là tout ce beau spectacle? Jupiter changé en taureau, qui porte sur son dos une fille qu'il a enlevée par surprise.

NOTUS. C'est que tu n'entens pas le reste. Aussitôt la mer est devenuë calme, les vents ont retenu leur haleine; mille petits amours sont venus voltiger à l'entour d'elle à fleur d'eau, sans mouïller que la pointe de leurs pieds. Les uns portoient en leurs mains la torche nuptiale, les autres chantoient l'Hyménée, suivis de la troupe des Dieux Marins, & des Néréides à demy-nuës, montées sur des Daufins, & accompagnées des Tritons qui folâtroient à l'entour. Neptune & Amfitrite marchoient devant, qui te presentoient le pere & la mere de la mariée. Venus, portée sur deux Tritons dans une conque marine, répandoit les fleurs sur cette Belle. Ce spectacle a duré depuis la côte de Fenicie jusqu'à Crete, où Jupiter n'a pas plutôt mis le pied, qu'il a repris sa premiere forme, & tenant par la main sa maîtresse, l'a menée dans l'autre Dictéen, toute honteuse: tu devines assez le reste. Cependant, la troupe des Dieux Marins s'est dissipée, & les vents ont recommencé à souffler comme auparavant, l'un deçà, l'autre delà.

ZEFYRE. Que je t'envie un si beau spectacle dont le recit seul me ravit en admiration.

DIA

Quoy
logi
que
mor
se r
en f

D E

D I O

qu'il v
haut.
est de
en a p
Rois &
sables
toutes
qu'il r

P o

D i
mécha
ses pie
se mo
des Fil
rien.

P o
difficil
quelqu

D r
vaines
& qu

DIA